cpca



JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE 82

17

Centre de Propagande et de Culture Anarchiste

DOSSIER : ELISEE RECLUS

CENTRE DE PROPAGANDE ET DE CULTURE ANARCHISTE
B.P. 21 - 94190 VILLENEUVE ST GEORGES.
TOUT VERSEMENT :
C.C.P. 33 777 75 K - LA SOURCE

PRIX AU NUMERO : 6,50 FRANCS.
ABONNEMENT 5 NUMEROS : 30 FRANCS.

ABONNEZ-VOUS!



RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : G. DUPRE
IMPRIMERIE : MINOGRAPHIE - 10 RUE JUILLET - 75020 PARIS.

D.L. 45668 - ISSN 0181-7191 - CPP 62897

LA VIE DU C.P.C.A.

NOMBRE D'ABONNÉS AU **1-4-82**	: **111**
DÉSABONNEMENTS	: **4**
ABONNEMENTS NOUVEAUX	: **13**
SITUATION AU **1-6-82**	: **120**

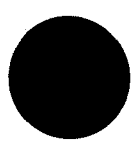
CE NUMÉRO A ÉTÉ TIRÉ À **700** EXEMPLAIRES.

edito

Ça bouge beaucoup depuis quelques mois dans le domaine des publications :

Le groupe FA de Valenciennes édite un local "CAFOUGNETTE EST EN COLERE!" dont le N°1 est paru au mois de février (voir à Publico pour se le procurer).
J'avais annoncé un peu prématurément la disparition du "BRULOT" du groupe communiste libertaire de Reims dans le bilan 81. Il est toujours vivant et le N°7 est sorti en février (Egregore - BP 1213 - 51058 REIMS Cédex).
Le Collectif Autonome Périgourdin édite un ronéoté, "LE CAILLOU DANS LA FRONDE" dont le N°1 (avril) est un dossier sur le travail. (C.A.P. - 10 Bd Stalingrad - 24000 PERIGUEUX
Comme je l'annonçais dans le CPCA 16, "LUTTER !" reprend la suite de "Tout le pouvoir aux Travailleurs" et a fait son apparition à l'occasion du 1er Mai (Ed. L - BP 333 - 75 525 PARIS Cédex 11).
Le mois de mai est particulièrement riche en parutions nouvelles : l'Union Régionale CENTRE de la FA édite une revue culturelle " LARSEN", avec un N°0 disponible à Publico au prix de 10 Frs. "L'AMINOIR", journal d'expression libertaire de Lille ressort pour une nouvelle série après plus d'un an d'interruption (L'Aminoir - BP 1134 - 59800 LILLE Cédex).
Toujours dans le Nord, le N°1 de "CITE D'URGENCE" vient de paraitre. C'est un journal d'expressions libertaires conçu et réalisé par des anars lillois (Commune Libre - 23 bis rue de Fontenoy - 59000 LILLE).

.../...



QUELQUES LIBRAIRIES OÙ VOUS TROUVEREZ LE CPCA

Parallèles (Paris), La Taupe (Le Mans), La Gyffe (Lyon), L'En Dehors (Bordeaux), Optima (La Roche/Yon), La Porte Ouverte (Melun), Commune Libre (Lille).

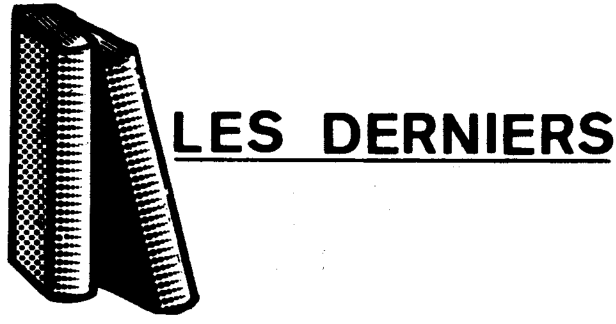
DATE LIMITE D'ENVOI DES ARTICLES POUR LE N° SUIVANT : **1-9-82**

EDITO (SUITE)

René BOUR, militant du MATRA et oublié de l'amnistie rose, vient de voir sa peine de 10 ans d'emprisonnement diminuée de moitié par Mitterand.
Un comité de défense tente de rompre le silence sur la situation de ce camarade. Pour aider aux frais de défense juridique adressez vos fonds à Maurice LAISANT - 5 rue Paul Déroulède - 92600 ASNIERES -

La Fraction Libertaire d'Intervention Communal de Rennes nous signale que la société Decaux n'a pas apprécié l'action menée contre ses panneaux le 23 avril 82 à Rennes : subtilisation des affiches remplacées par d'autres représentant deux gardiens de la paix disant "Papiers s'il vous plaît....ou je tire!". 4 camarades sont actuellement poursuivis pour dégradation de matériel.

A SUIVRE.....



LES DERNIERS

"LA MER...CETTE DELICATE SALOPE", recueil de poésie de Bernard Larheynie - Editions de l'En Dehors (46 rue du Mirail - 33000 BORDEAUX) - 10 Francs.

"SOLIDAR-NOSKE", l'Insécurité Sociale N°1 (BP 243 - 75564 PARIS Cédex 12) - 23 pages- 5 Francs.

"ENNUIS DE NOCE", roman de Stig Dagerman, traduit du suédois par Bjurnström et Albertini - Maurice Nadeau/Papyrus - 282 pages - 69 francs.

Un nouveau Centre de Documentation :
Un centre de prêt de livres et de documentation sur le mouvement anti-autoritaire est en création à Reims. Les personnes intéressées sont priées de contacter :
Association COCCINELLE c/o MJC Paul Claudel
1 Place Claudel - 51100 REIMS.

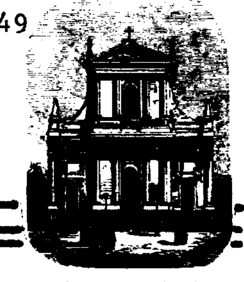


TITRES ET NUMEROS PARUS
DU 1ER AVRIL AU 1ER JUIN 82

Additif à Fév. et Mars 82 :

Le Brûlot : N°7
Basta : N°24
ASsemblée Générale : N°2
Espérance : N°3
L'Anarcho-syndicaliste : N°45
Infos et Analyses Libertaires : N°5

LE Monde Libertaire : N°438 à 446
Le Libertaire : N°26 et 27
Le Radis noir : N°19
Courant Alternatif : N°15 et 16
L'Homme Libre : N°91
Espoir CNT : N°992 à 999
Le Réfractaire : N°72 et 73
AGORA : N°10
Le Caillou dans la fronde : N°1
CPCA : N°16
Cahiers Max Nettlau : N°3
Drapeau Noir : N°5 et 6
L'Anarchie : N°123
Lutter! : N°1
Poble d'Oc : N°82
Larsen : N°0
L'Aminoir : N°0
Cité d'Urgence : N°1
Civilisation libertaire : N°249
Emancipations : N°2
Volonté Anarchiste : N°18
I.R.L. : N°45
Commune Libertaire : N°11



UN T.E.N. NOMME DESIR!!!

Ne Dio ne padrone murmuraient les signaux. Plaisir/Désir gémissaient les pistons, alors répondant à l'état d'urgence a surgi la machine.
Trans/Europ/Notte était-il écrit sur ses flancs au sortir de la gare Mélog. Madones, détrousseurs, détourneurs et autres spécimens, tous en relation avec le mouvement, furent du voyage. Cela se passait en 1980 et se passe encore. Quatre numéros déjà au long desquels ous forme de barbouille, poèmes, graphismes savants, équations et interviews se sont exprimés :
F. CHIMIENTI/M. MEZIERES/H. SCHEBAT/A.SAXE/ A. SCHWARZ/J. VAN LANGHENHOVEN/N. CALIGARIS T. GERBER/G. YOUNES/J.B. CORNAWAY....

T.E.N. MELOG-PRESS -
93 avenue de la République - 75011 PARIS -
20 FF le numéro (N°0 Bilingue FRANCO-ITALIEN - N°1-2-3 FRANCAIS).



ELISEE RECLUS (1830-1905)

Ce dossier est composé par Martin Zemliak à partir de trois sources : une recherche personnelle stimulée par un article pour "HERODOTE" et aussi par une émission avec RADIO-LIBERTAIRE (13/1/82); un exposé de Béatrice Giblin de la revue " HERODOTE", et un bref choix de textes.

Le II décembre I98I devant une vingtaine de personnes Béatrice Giblin de la revue "Hérodote" et Martin Zemliak, dans unemoindre mesure, ont évoqué la figure d'Elisée Reclus.

Parlant pour la première fois devant des Libertaires de Reclus, Béatrice Giblin a su transmettre son admiration pour le travail et l'actualité de bien des analyses de Reclus. Elle commença par expliquer sa rencontre avec Reclus, par hasard et sous l'influence d'Yves Lacoste - qui impulse un courant nouveau dans la géographie -. La phrase que met Reclus en exergue dans lepremier tome de "L'homme et la Terre" (=HT) frappe par sa modernité : "La géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps." Ensuite il y eut le contact direct par la lecture de HT, qui fut un "ravissement" ; et l'étude de la vie de Reclus fut une"passion".

B. GIBLIN a abordé la vie de Reclus en insistant sur plusieurs aspects :

- Le père était pasteur et inflexible dans sa vision de la foi , en refusant toute aide de l'Etat, d'où une éducation sévère, complètement névrosée, où la figure de la mère -s'occupant de la cuisine, de travailler la terre avec le père, et de l'éducation des enfants (II vivants)- acquit une importance particulière.

- Puis très jeune, à I2-I3 ans, Elisée est envoyé continuer ses études en Allemagne, dans une école particulièrement stricte "Les Frères Moraves" où se trouvaient déjà sa soeur et son frère Elie. Si Elisée y apprit l'allemand, il n'y fut pas heureux.

- Après des études continuées en France, toujours chez les protestants, on arrive aux événements de I848, Elisée à I8 ans. Il s'intéresse à la situation et lit de nombreux ouvrages socialistes que possèdent un ouvrier de sa ville natale, Sainte-Foie-la-Grande. Les deux frères Elie et Elisée sont envoyés au séminaire à Montauban, d'où ils sont renvoyés pour différentes raisons : en fait républicanisme, mais aussi certaines fugues, comme celle où ils décident avec un autre camarade d'alloir voir la mer à pied (une des premières grandes joies géographiques d'Elisée). Ensuite Elisée retourne en Allemagne où il suit principalement des cours de géographie à Berlin, une des premières universités à le faire. Pour survivre, il donne des cours, mais montre sa rectitude morale en refusant de ne pas se dire républicain, lorsque des familles bourgeoises veulent l'engager.

- De retour dans saville, c'est en I85I, le coup d'Etat, pratiquement les deux frères Reclus sont les plus actifs à protester, et ils doivent émigrer en Grande-Bretagne. Les autres exilés les déçoivent et Elisée part comme responsable d'un domaine en Irlande, où il reste quel ques années, qui le sensibiliseront à jamais à la question irlandaise.

- Ensuite Reclus décide de partir aux Etats-Unis où il travaille dans une plantation, puis dégoûté, par pour la "Nouvelle Grenade", aujourd'hui en partie la Colombie. Ses différents voyages sont en fait des découvertes géographiques, car Reclus note et enregistre en ayant conscience qu'il veut décrire.

••••

-De retour en France en I857, Elisée vit dans l'ombre de son frère Elie, rentré bien avant, et journaliste. Elisée réussit à se faire admettre parmi les géographes (qui commencent à être reconnus comme tels) et entre chez Hachette pour publier des guides de voyages. Son premier ouvrage en I868 est le"Terre" en deux gros volumes, qui a un énorme succès. Dans cet ouvrage, il montre une consciente écologiste et une approche des problèmes dans leur totalité, qui sont tout à fait celle d'un "précurseur".

-Ayant participé à la Commune de Paris en I87I, il est arrêté et condamné à la déportation en Nouvelle Calédonie. Mais de nombreuses protestations de savants étrangers -surtout anglais, firent qu'il fut expulsé en Suisse . (Système d'explusion des dissidents repris par l'URSS, mais toujours possible ailleurs : Espagne 76 avec les Basques, note de M.Z.). Elisée a été contacté en prison pour signer un contrat pour éditer une Géographie Universelle chez Hachette. C'est Emile Templier qui prit ce risque, avec la condition qu'aucune allusion directement politique n'apparaisse, ce qui fut respecté.

- Et on en arrive au paradoxe que Reclus est le plus grand géographe français, mais comme il est exilé, la géographie se forme en France sans lui, et va l'oublier complètement. Ayant refusé de rentrer en France tant qu'il y aurait encore des communards exilés, Elisée voit qu'il n'y a plus de place comme géographe. Une possibilité apparait à Bruxelles, où après des entraves vu ses idées anarchistes, il finit par lancer avec d'autres, une université libre, qui existe encore.

- C'est là qu'il rédigè HT en 5 volumes qui sont comme la conclusion de toute son oeuvre. Elisée apparait comme un analyste très fin de la fin du XIX° et du début du XX° sur le plan géo-politique, au point que depuis on n'est jamais arrivé à ce niveau. Ses deux volumes de géographie humaines sont très originaux.

Après cet exposé plusieurs questions sont posées à B. GIBLIN, en particulier sur les causes de l'oubli de Reclus en tant que géographe.

Giblin considère qu'il y a : -le poids des institutions : comme il n'avait pas de chaire et n'était pas universitaire, il n'est pas retenu- il était de gauche et libertaire; -il analysait la géo-politique ce qui ne se fait en France; -Vidal Lablache a centré la géographie surles régions en soi, alors que Reclus étudiat les classes sociales et l'Etat.

Comment Reclus aborde-t-il le fait national ? Y-a-t-il une méthode de travail original de Reclus ?

- Il repère toutes les oppressions : il n' a pas de vision manichéenne par exemple il écrit l'oppression imposée par les Anglais, puis il décrit les opprimés, comme les Irlandais, en servant de cadres en Inde.

Ces nuances disparaissent dans l'analyse marxiste.

-Il représente la géo-politique dans l'espace, par. pour l'Afganistan ils observent que certaines zones domient complètement les voiesde communication et qu'un impérialisme (anglais ou russe) en les contrôlant, peut tenir sans conquérir.

-Cette analyse libertaire de toutes les oppressions, fait que Reclus n'a jamais été dépassé.

Quel choix fait-il pour le développement économique, par ex. en Algérie ?

Là sa position est très difficile (voir son article dans "Hérodote"°, car sa fille y est installée, ainsi que de nombreux communards et exilés politiques alsaciens-lorrains. Et Reclus se laisse aller à des considérations bizarres. Mais pour le colonialisme anglais Reclus décrit et analyse le rôle de l'Etat. Ainsi sa méthode serait : a) une analyse physique - b) l'agriculture du point de vue de la propriété foncière, l'industrie du point de vue de la ségrégation urbaine.

Quant à la faiblesse de l'analyse de Reclus sur l'Algérie, on peut la rapprocher de la difficulté de voir ce qui est proche, par ex., dnas la Géo. Univ., le volume le moins bon est celui consacré à la France.

Quelle est la vision de Reclus des tentatives de colonie ?

En I894, Reclus déclare que coloniser sur des territoires d'outre mer entraine l'exploitation indirecte des indigènes (La Cecilia au Brésil), et il se prononce contre. Pour Elisée, il n'y a pas de microcosme possible, il a une vision planétaire. On peut remarquer que Reclus conclue de ses analyses que l'impérialisme anglais est en déclin, et qu'il sera remplacé par les impérialismes américains et russes, en attendant l'impéfialisme chinois. Ces conclusions sont la suite logique de l'analyse géographique.

M.Z. expose alors le côté anarchiste de Reclus qui apparait progressivement puisque les premiers contacts avec Bakounine sont épisodiques et que pendant la Commune Bakounine considère les deux frères Reclus comme des socialistes réformistes. Mais avec l'arrivée de Reclus en Suisse, les liens deviennent très intimes. C'est en répondant à Reclus, que Bakounine déclare que le temps des révolutions est passé, c'est aussi Reclus qui sera le légataire universel de Bakounine, avec Cafiero (qui en fait ne fit rien puisqu'il devint fou). Et c'est au moment où Reclus est plongé pendant I9 ans dans la rédaction annuelle d'un volume de I.000 pages, dont il assurait les corrections, les cartes, et le travail de préparation que Reclus trouve le temps de consulterles manuscrits en désordre de Bakounine, de sélectionner une partie, de lui trouver un titre et de l'éditer. C'est "Dieu et l'Etat" publié en I882, le livre le plus connu et le plus traduit parmi les textes anarchistes. On doit également à Elisée, le choix et l'intitulé des articles de Kropotkine "Paroles d'un révolté"en I885 et enfin un autre choix et un autre titre (marqué par l'influence biblique, reste du père) "La conquête du Pain" en I895. Ainsi on peut dire que les trois ouvrages fondamentaux de l'anarchisme existe grâce à Reclus.
L'anarchisme de Reclus lui-même présente des points communsavec celui de Kropotkine (l'abondance réalisable dans l'agriculture) et dans "Evolution, Révolution et idéal anarchique" Reclus expose sa vision de l'évolution, plus claire dans "L'évolution légale et l'anarchie", c'est-à-dire la nécessité d'un labeur patient avant d'arriver à la révolution. Cette approchie exprimée face aux actions illégalistes -que Reclus a toujours comprises et admises mais sans les appuyer-, puis face à l'anarcho-syndicalisme explique sans doute pourquoi sa pensée a été oubliée aussi chez les anarchistes.

Des camarades remarquent que cela n'est pas vrai dans les mouvements expagnol et argentin. Il est dit aussi que Bakounine présente une analyse de l'évolution plus fouillée que celle de Reclus, en insistant sur la hiérarchie, la critique du pouvoir , etc..

La discussion repart sur la géographie et Giblin insiste sur l'absence de déterminisme chez Reclus : la terre peut produire pour tous s'il y a suffisance c'est à cause d'un système social injuste. Dans la discussion, il apparait que l'enseignement actuel spécialisé à l'extrême fait que de nombreux éléments sont négligés globalement, dont la géographie en gros, vue comme purement mémorisante sans réflexion. Giblin souligne que la géographie s'est "savoir penser l'expace", "c'est une forme de liberté". En effet, on peut compter sur les doigts des mains les pays où les cartes sont à la libre disposition de tous.

Une brève conclusion est donnée au débat en remerciant Béatrice Giblin et l'équipe d'"Hérodote" et en déplorant une certaine vision de repli (comme dans le Monde Libertaire un article du Groupe Fresnes-Antony) qui croit que toute personne non libertaire s'occupant d'anachistes va les dévoyer, les trahir. Cela apparait parfois, mais nous devons reconnaître le travail de redécouverte important comme dans le cas d'"Hérodote".



Compléments biographiques

Toute sa vie Elisée à mener de front deux activités, souvent unies, et comme il le disait dans une lettre en 1894, où il expliquait ses difficultés pour travailler en Belgique : "maintenir ma dignité de géographe quoique anarchiste et d'anarchiste quoique géographe." (Les frères Reclus p. 141).

Les rapports avec sa famille furent difficile à cause de la piété des parents, ce que son frère Elie a résumé en écrivant qu'entre parents et enfants : "Entre nous, il y a plus qu'un abîme, il y a plus qu'une distance, il y a quelque chose de terrible : il y a la noirceur, la mort. Ils ne nous considèrent plus comme leurs enfants ; ils ont démissionné, et attendent avec angoisse et désespoir que l'Eternel les tue." (Manuscrit de 1883, inédit cité par Nettlau dans "Eliseo Reclus. La vida de un sabio justo y rebelde" 2 vol. 1928, 294 p. et 1929 312 p. ; retraduit de l'espagnol p. 34-36).

La fameuse phrase de Reclus "L'anarchie est la plus haute expression de l'ordre" doit être replacée dans son contexte : un manuscrit publié après sa mort "Développement de la liberté dans le monde" (sans aucune référance à un dogme). "Notre destinée c'est d'arriver à cet état de perfection idéale où les nations n'auront plus besoin d'être sous tutelle d'un gouvernement ou d'une nation : c'est l'absence de gouvernement, c'est l'anarchie, la plus haute expression de l'ordre. Ceux qui ne pensent pas que la terre puisse jamais se passer de tutelle, ceux-là ne croient pas au progrès, ceux-là sont des réacteurs;" (=réactionnaires) Nettlau o.c. p. 83).

Les rapports d'Elisée avec la franc-maçonnerie furent très minces malgré les affirmations contraires de Léo Campion dans "Les anarchistes dans la franc-maçonnerie" (Marseille 1969) ; et en voici des preuves : - (notice préliminaire de la brochure "Anarchie" : "Les paroles qui suivent furent prononcées en 1894 dans la loge maçonnique des "Amis Philanthropes" de Bruxelles, quoique, depuis 36 années, l'orateur, simple "apprenti, n'eût jamais, par principe collaboré en quoi que ce soit à l'oeuvre de la société fermée des F.M." ; "Reclus était franc-maçon, sans jamais agir en tant que tel" (Kropotkine, dans Nettlau o.c. II p 82 ; voir les "Frères Reclus" p. 59 & 181).

La présence ignorée d'Elisée dans l'anarchisme apparait dans la définition du fédéralisme, l'édition de "Dieu et l'Etat" de Bakounine, "Paroles d'un Révolté" et "La conquête du pain" de Kropotkine.

Il est symbolique de signaler qu'une des dernières oeuvres publiées légalement par les anarchistes en URSS fut une biographie par le gendre de Kropotkine, le camarade N.K. Lebedev "Elisée Reclus comme homme, savant et penseur (Elisée Reclus kak tchelovek, outchenu y myslitel"), à Moscou en 1921 (Golos Trouda, 120p.) éditions qui avaient publié la même année des morceaux choisis (Izbranny Sotchinenia) avec une présentation de Kropotkine (204 p, grand format ; en fait une anthologie contenant : Evolution, Révolution et idéal anrchique, l'Anarchie, l'Anarchie et l'Eglise, A mon frère le paysan, Richesse et Misère, l'Evolution légale et l'Anarchie).

L'Etude de l'histoire

"La première catégorie d'événements que constate l'historien nous montre comment, par l'effet d'un développement inégal chez les individus et dans lessociétés, toutes lescollectivités humaines, à l'exception des peuplades restées dans le naturisme primitif, se dédoublent pour ainsi dire en classes ou en castes , non seulement différentes , mais opposées d'intérêts et de tendance, même franchement ennemies dans toutes les périodes de crise. Tel est, sous milles formes, l'ensemble de faits que l'on observe en toutes les contrées de l'univers, avec l'infinie diversité que déterminent les sites, les climats et l'écheveau de plus en plus entremêlé des événements". (...)

"Le deuxième fait collectif, conséquence nécessaire du dédoublement des corps sociaux, est que l'équilibre rompu d'individu à individu, de classe à classe,se balance constamment autour de son axe de repos : le viol de la justice crie toujours vengeance.De là d'incessantes oscillations. Ceux qui commandent cherchent à rester les maîtres, puis, entraînés par l'énergie de leur élan, tentent de reconstituer le pouvoir à leur profit. Ainsi des guerres civiles, compliquées de guerres étrangères, d'écrasements et de destructions, se succèdent en un enchevetrement continu, aboutissant diversement, suivant la poussée respective des éléments en lutte. Ou bien les opprimés se soumettent, ayant épuisé leur force de résistance ; ils meurent lentement et s'éteignent, n'ayant plus l'initiative qui fait la vie, ou bien c'est la revendication des hommes libres qui l'emporte, et, dans le chaos des événements, on peut discerner de véritables révolutions, c'est-à-dire des changements de régime politique, économique et social dus à la compréhension plus nette des conditions du milieu et à l'énergie des initiatives individuelles."

"Un troisième groupe de faits, se rattachant à l'étude de l'homme dans tous les âges et dans tous les pays, nous atteste que nulle évolution dans l'existence des peuples ne peut être créées si ce n'est pas l'effort individuel. C'est dans la personne humaine, élément primaire de la société, qu'il faut chercher le choc impulsif du milieu, destiné à se traduire en actions volontaires pour répandre les idées et participer aux oeuvres qui modifieront l'allure des nations. L'équilibre des sociétés n'est instable que par la gêne imposée aux individus dans leur franche expansion. La société libre s'établit par la liberté fournie dans son développement complet à chaque personne humaine, première cellule fondamentale, qui sâgrège ensuite et s'associe comme il lui plait aux autres cellules de la changeante humanité. C'est en proportion directe de cette liberté et de ce développement initial de l'individu que les sociétés gagnent en valeur et en noblesse : c'est de l'hommeque nait la volonté créatrice qui construit et reconstruit le monde. (...)

●●●

"La "lutte des classes", la recherche de l'équilibre et la décision souveraine de l'individu, tels sont les trois ordres de faits que nous révèle l'étude de la géographie sociale et qui, dans le chaos des choses, se montrent assez constants pour qu'on puisse leur donner le nom "de lois". C'est déjà beaucoup de les connaître et de pouvoir diriger d'après elles sa propre conduite et sa part d'action dans la gérance commune de la société, en harmonie avec les influences du milieu, connues et scrutées désormais.

C'est l'observation de la Terre qui nous explique les événements de l'Histoire et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l'immense univers".(...) (L'homme et la Terre TI).

Il me semble qu'à ces lois que Reclus met en évidence, on peut ajouter des constatations tirées d' "Evolution, Révolution et Idéal Anarchique" :

- "Si peu avancée que puisse être encore notre science de l'histoire, il est un fait qui domine toute l'époque contemporaine et forme la caractéristique essentielle de notre âge : la toute-puissance de l'argent" (ré-éd. Stock 1979, p.67).

- "Un autre fait historique évident s'impose à la connaissance de tous ceux qui étudient. Ce fait, cause de tant de découragement chez les hommes dont la bonne volonté l'emporte sur la raison, est que toutes les institutions humaines, tous les organismes sociaux qui cherchent à se maintenir tels quels, sans changement, doivent, en vertu même de leur immuabilité, faire naître des conservateurs, d'us et d'abus, des parasites, des exploiteurs de toute nature, devenir des foyers de réaction dans l'ensemble des sociétés." (o.c. p68)

- "Le psychologie sociale nous enseigne donc qu'il faut se méfier non seulement du pouvoir déjà constitué, mais encore de celui qui est en germe". (o.c. p.82)

- "L'objectif premier de tous les évolutionnistes consciencieux et actifs étant de connaître à fond la société ambiante qu'ils réforment dans leur pensée, ils doivent en second lieu chercher à se rendre un compte précis de leur idéal révolutionnaire." (o.c. p 87)

- "De bonnes âmes espèrent que tout s'arrangera quand même, et que, en un jour de révolution pacifique, nous verrons les défenseurs du privilège céder de bonne grâceà la poussé d'en-bas." "C'est chimère d'attendre que l'Anarchie, idéal humain, puisse sortir de la République, forme gouvernementale." (o.c. pI07 & II9)

<u>Reclus et la violence</u>

"Au point de vue révolutionnaire, je me garderai de préconiser la violence, et je suis désolé quand des amis entraînés par la passion se laissent aller à l'idée de vengeance, si peu scientifique, stérile. Mais la défense armée d'un droit n'est pas la violence." (A. Richard Heath - I8/3/I883 "Correspondance" II p. 279.

"A Paris, les anarchistes sont déjà assez nombreux et assez solidaires pour qu'ils puissent échapper à la misère et à la faim. Le déménagement à la cloche de bois, les repas solidaires chez les mastroquets, tout cela fonctionne très bien. Ailleurs on est condamné à la misère parce qu'on anarchiste ; là, on y échappe par la même raison." (I6/5/I88I o.c. II p. 4I8/4I9)

"Je crois que la personne humaine doit tendre à la liberté complète, absolue."

"Je crois que toute oppression appelle la revendication et que tout oppresseur, individuel ou collectif, s'expose à la violence."

"Quand un homme isolé, emporté par sa colère, se venge contre la société qui l'a mal élevé, mal nourri, mal conseillé, qu'ai-je à dire ? C'est la résultante d'horribles forces, la conséquence de passions fatales, l'explosion d'une justice rudimentaire. Prendre parti contre le malheureux pour justifier ainsi d'une manière indirecte tout le système de scélératesse et d'oppression qui pèse sur lui et des millions de semblables, jamais."

"Mon oeuvre, mon but, ma mission, est consacrer toute ma vie à faire cesser l'oppression, à faire arriver la période de respect de la personne humaine, à vivre, à mou rir à la peine." (A.R. Heath I887 (?) o.c. II p 425.

Reclus et la non violence

Reclus dirigeait à Bruxelles, avec des camarades, une maison d'édition anarchiste. Il écrivait à Tolstoï pour lui demander l'autorisation de publier des extraits du "Salut est en vous"; Tolstoï lui répondit le 2 Juillet 1900 "Cher Monsieur, une fois pour toutes j'ai donné à tous ceux qui désire publier mes écrits l'autorisation de le faire. La traduction de Kaminsky est, je le suppose, la plus complète et exacte. C'est un plaisir pour moi que de vous être agréable. Recevez..." (Nettlau o.c. II p 235).

La brochure parut avec une présentation anonyme que je considère de Reclus : " L'ouvrage "Le salut est en vous" n'a d'autres prétentions que de commenter le "Sermon sur la Montagne", reproduit de l'évangile de St Mathieu, et la "substantifique moelle" qu'il extrait de ce discours est précisément ce qui nous choque le plus ; "A celui qui te frappe sur une joue, tends l'autre, à celui qui te vole l'habit, donne encore le manteau! "

"Que reste-t-il encore à dire si ce n'est : au maitre, livre ton âme, au bourreau, donne ta tête ! Quant à nous, ces paroles attribuées au prophète de Nazareth nous paraissent une abomination. Celui qui se laisse insulter justifie ainsi l'insulte proférée contre son prochain, celui qui se laisse frapper arme le bras du tyran contre d'autres esclaves comme lui. Que tout homme digne de ce nom résiste dans la mesure de ses forces, non pour soi-même, mais pour les autres êtres humains qu'il représente et qu'il avilerait par sa lâcheté, qu'il annoblira par son courage ! Le vieil adage romain reste à jamais l'expression de la vérité : "Contre l'ennemi, la revendication éternelle." La revendication, non la vengeance, car nous connaissons l'influence, déterminante du milieu, et nous n'avons de haine contre personne." ("Avertissement" à la brochure de Tolstoï La guerre et le service obligatoire Bruxelles 55p.)

A la rédaction de la "Huelga General" à Barcelona.

Bruxelles, 4 décembre I90I.

Chers camarades,

Nous avons en général l'habitude d'exagérer aussi bien notre force que notre faiblesse : ainsi, pendant les époques révolutionnaires, il nous semble que le moindre de nos actes doive avoir des conséquences incalculables et en revanche, dans certains moments de marasme, toute notre vie, bien que consacrée entièrement au travail, nous paraît inféconde et inutile, et nous croyons même enportés par un vent de réaction.
Que faut-il donc faire pour nous maintenir en état de vigueur intellectuelle, d'activité morale et de foi dans le combat ?
Vous vous adressez à moiparceque vous comptez sur mon expérience des hommes et des choses? Et bien en ma qualité de vieillard, je m'adresse aux jeunes et leur dis: Point de querelles ni de personnalités. Ecoutez les arguments contraires après avoir exposé les vôtres ; sachez vous taire et réfléchir : n'essayer pas d'avoir raison au détriment de votre sincérité.
Etudiez avec discernement et persévérance. L'enthousiasme et le dévouement, même jusqu'à la mort, ne sont pas l'unique moyen de servir sa cause. Il est facile de donner sa vie, pas toujours facile de nous conduire, en sorte que notre vie serve d'enseignement. Le révolutionnaire conscient n'est pas seulement un homme de sentiment, il est aussi un homme de raison dont tous les efforts en vue de plus de justice et de solidarité s'appuient sur des connaissances exactes et synthétiques d'histoire, de sociologie, de biologie, qui peut, pour ainsi dire, incorporer ses idées personnelles dans l'ensemble générique des sciences humaines et affronter la lutte, soutenu par l'immense force qu'il puisera dans ces connaissances.
Evitez la spécialisation : n'appartenez ni aux patries ni aux partis, ne soyez ni Russe, ni Polonais, ni Slave : soyez des hommes avides de vérité, dégagés de toute pensée d'intérêt, et toute idée de spéculation vis-à-vis de Chinois, Africains ou Européens : le patritote en arrive à détester l'étranger, à perdre le sentiment de justice qui illuminait son premier enthousiasme.

Ni patron , ni chef, ni apôtre au langage considéré comme parole d'Evangile ; fuyez lesidoles et ne cherchez que la seule vérité dans les discours de l'ami le plus cher, du plus savant professeur. Si, l'ayant entendu, vous conservez quelque doute, descendez dans votre conscience et recommencez l'examen pour juger en dernier ressort.
Donc repousser toute autorité, mais s'astreindre au respect profond d'une conviction sincère, vivre sa propre vie, mais reconnaître à chaun l'entière liberté de vivre la sienne.
Si vous vous lancez dans la mélée pour vous sacrifier en défendant les humiliés et les offensés, c'est bien, compagnons, affrontez noblement la mort. Si vous préférez le lent et patient labeur en vue d'un meilleur avenir, c'est mieux encore, faites -en l'objectif de chacun des instants d' une vie généreuse. Mais si vous choisissez de rester pauvres parmi les pauvres, en complète solidarité avec ceux qui souffrent que votre existence s'irradie en lumière bienfaisante, en parfait exemple, en fécon enseignement!

Salut camarade.
Elisée RECLUS

Des transfuges de la bourgeoisie viendront à nous, et nous l'espérons, de plus en plus nombreux, mais que la caste nous aide un jour, cela est impossible.

Car nous sommes des "niveleurs". Pour nous, la caste doit disparaitre comme l'Etat dont elle n'est qu'une miniature, avec les inégalités ; et ce n'est point par des alliances politiques, par des oeuvres de détail, par des tentatives d'amélioration partielle que nous croyons pouvoir avancer le jour de la Révolution future. Il vaut mieux marcher directement vers notre butque de suivre des voies détournées qui nous feraient perdre de vue le point à atteindre. En restant sincèrement anarchiste, ennemis de l'Etat sous toutes formes, nous avons l'avantage de ne tromper personne, et surtout de ne pas nous tromper nous-mêmes. Sous prétexte de réaliser une petite partie de notre programme, même avec le chagrin d'en violer une autre partie, nous ne serons tentés de nous adresser au pouvoir ou d'essayer d'en prendre aussi notre part. Nous nous épargnerons le scandale de ces palinodies qui font tant d'ambitieux, tant de sceptiques et troublent profondement la cause du peuple.

Et pourtant, si nous devions maintenir les cadres de l'Etat, de pareils scandales seraient inévitables. Dès que le révolutionnaire est "arrivé", dès qu'il s'est casé dans une niche gouvernementale, il cesse naturellement d'être révolutionnaire pour se faire conservateur ; cela est fatal. De défenseur de l'opprimé, il se change à son tour en oppresseur;après avoir excité le peuple, il travaille à l'émasculer. Nous n'avons point à citer ici de noms propres : l'histoire contemporaine les crie. Mais comment pourrait-il en être autrement ? C'est la place qui fait l'homme ; c'est l'ensemble de la machine qui donne leurs diverses fonctions aux rouages et ceux-ci doivent s'y adapter. Ainsi que l'a dit depuis longtemps un célèbre diplomate, Robert Walpole : "Les intérêts des gouvernements sont toujours absolument contraire à ceux des gouvernés." Qui se fait gouvernant se fait en conséquence ennemi du peuple.

Si nous voulons rester utile à notre cause, celle des opprimés et des vaincus, sachons donc ne pas sortir des rangs. A aucun prix ne nous séparons de nos camarades, même sous prétexte de les servir; que notre groupement soit toujours spontané, notre discipline toujours volontaire. Que tout homme d'honneur fasse grève dès qu'il s'agit pour lui de titres, de pouvoir, de délégations qui le placent au - dessus des autres et lui donnent une part d'irresponsabilité. Ainsi les forces révolutionnaires ne se diviseront plus et le peuple n'aura plus à pousser incessamment des chefs au pouvoir pour se faire opprimer par eux. N'est-ce pas l'histoire qui symbolise le rocher de Sisyphe, retombant sur ceux qui l'ont roulé à grand peine au sommet de la montagne ?

Quant aux hommes assez vils pour avoir besoin d'un maître, qu'ils en cherchent ! de longtemps, hélas ! il n'en manqueront pas. Il en est du gouvernement comme de la religion. Vous rencontrez des milliers d'hommes qui vous disent d'un air important : "Si tous me ressemblaient certes nous n'aurions pas besoin de gouvernement, mais il en faut pour le peuple. De même, je me passerais bien de religion, mais il en faut pour les femmes et les enfants." Et c'est ainsi que l'on fait durer les gouvernements et la religion. Quant à nous, appreciant fort la liberté pour nous-mêmes, nous l'apprécions également pour les autres; nous ne voulons point de maîtres, et nous ne voulons pas d'avantage que d'autres nous soient asservis. Quoi qu'en disent les partisants de l'Etat, nous savons que la solidarité des intérêts et les avantages infinis de la vie à la fois libre et commune suffiront pour maintenir l'organisme social. Seulement, il ne sera pas constamment troublé par les caprices des gouvernements qui pourchassent les peuples de çà et de là comme de misérable troupeau.

Certes, notre illusion serait grande, si dans notre zèle enthousiaste, nous comptions sur une évolution soudaine des hommes dans le sens de l'anarchie. Nous savons que leur éducation de préjugés et de mensonges les maintiendra longtemps encore dans la servitude. Quelle sera la "spirale" de civilisation par laquelle ils auront à monter avant de comprendre enfin qu'ils peuvent se passer de lisières ou de chaînes? Nous l'ignorons, mais, à en juger par le présent, cette voie sera longue. Tandis que les prêtres et les instituteurs travaillent de concert à l'abêtissement général, que rois, généraux, fonctionnaires et policiers, capitalistes et patrons, font de leur mieux oeuvre de guerre et d'asservissement, ceux que le peuple acclame comme ses défenseurs lui permettent aussi de le gouverner, de constituer un "pouvoir fort", de défendre les intérêts sacrés de la religion et de la propriété. N'a-t-on pas vue une Assemblée, dite républicaine, voter d'une voix unanime des remerciements à la "noble armée" qui venait de sauver la société en mitraillant trente cinq mille prisonniers, en égorgeant des femmes et des enfants? Ne voit-on pas une autre Assemblée, plus républicaine encore, donner des preuves de "sagesse et bon sens politiques" en laissant les prisons et les bagnes remplis de républicains et en saisissant toutes les occasions de faire sa cour aux souverrains du monde? Tous nos législateurs, jadis clubistes, se sont changés en autant de marquis.

Quoi qu'il en soit, et que des années, des décades ou des siècles nous séparent de la révolution définitive, nous n'en travaillons pas moins avec confiance à l'oeuvre que nous avons entreprise, étudiant avec intérêt l'histoire contemporaine, mais sans prendre une part qui puisse nous rendre traîtres à nos convictions. "Laissons les morts enterrer les morts"; laissons les candidats au pouvoir vanter leurs panécées d'amélioration gouvernementale et dirigeons tous nos efforts à augmenter les éléments de la société égalitaire et libre qui existent déjà, quoique isolés et fragmentaires.

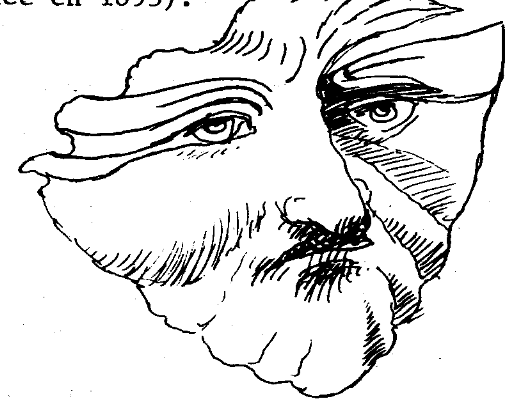
L'oeuvre que nous poursuivons n'est point chimérique, car sur mille points à la fois nous la voyons déjà se préparer, de même que dans une solution chimique mille petits cristaux se forment çà et là, avant que se transforme la masse toute entière. Cette foule d'associations qui naissent de toutes parts, agricoles, industrielles, commerciales, scientifiques, littéraires, artistiques, ne sont-elles pas une preuve de changement qui s'opère dans les esprits et qui les tourne de plus en plus vers le travail en commun ? Le mépris dans lequel tombent les anciennes formules de religion et de morale officielles, les progrès de la pensée libre ne témoignent-ils pas d'une valeur personnelle de plus en plus grande chez les individus? Le nombre de socialistes réfractaires, vivant en égaux, sans chefs qui leur donne le mot d'ordre, sans loi qui les étraigne, sans autre lien de cohésion que le sentiment d'un devoir commun l'affection et l'estime mutuelles, n'augmentent-ils pas de jour en jour ? Enfin, parmi les événements qui se sont récemment accomplis, n'en est-il pas qui semblent présager tout un avenir nouveau ? c'est n'est point à nous qu'il convient de vanter la Commune de Paris, puisque nous y avons pris part; mais l'histoire ne se fait-elle pas déjà, et ne

nous montre-t-elle pas que dans ce vaste bouillonement fermentait tout un nouvel ordre des choses, dont ni roi, ni prêtres, ni policiers, ni patrons, n'auraient été les maîtres ? Et là-bas, en Russie, combien grand est le spectâcle de ces jeunes hommes et des héroïnes qui laissent de côté position, fortune, et les jouissances infinies de la vie des sciences et des arts pour se faire peuple, vivre avec lui de son existence misérable, puis finir leur carrière de dévouement dans les prions ou la misère ! C'est à réunir tous ces éléments épars de la grande de la grande société future que nous devons consacrer nos forces.

Le jour de fête que vous attendez viendra; mais il n'aura pas seulement pour but de célèbrer la fédération des peuples sans roi, il glorifiera aussi l'union des hommes, libres désormais, vivant sans maîtres, et réalisera la prophétie de notre grand ancêtre Rabelais : "Fais ce que veux!"

Elisée RECLUS

(Fin de l'Evolution l'Egale et l'Anarchie I878, publiée en I895).



BIBLIOGRAPHIE :

RECLUS "Evolution, Révolution et idéal anarchique" Stock 1979

"Hérodote" numéro spécial sur Reclus I98I - n° 22

La libraire PUBLICO I47, rue Amelot 750II vend :
Paul Reclus "Les frères Reclus" Paris, I964

"La Pensée reclusienne" numéro spécial des "Cahier du socialisme libertaire" I960

1972 - 1982

POBLE D'OC a dix ans !

Dix années de réflexion théorique et de pratiques révolutionnaires avec son cortège d'espoirs et de déceptions...

Combien de camarades avons-nous connu et qui nous ont quittés au détour d'une lutte ?

Nous ne pouvons nous empêcher de penser à la silhouette de Jean-Louis LIN qui fut inlassablement présent jusqu'à ce que la mort le frappe en juillet 78 !

POBLE D'OC est un journal fait entièrement par des bénévoles (pas de permanents) qui y vont souvent de leurs deniers pour financer le journal.

Nous ne sommes pas là pour manier la nostalgie mais pour dire que ce journal n'a pas réussi à être la véritable tribune révolutionnaire autogérée par ses lecteurs que nous voulions qu'il soit. L'équipe de rédaction est menacée d'asphyxie car l'élaboration du journal se fait en autarcie.

Nous proposons des RENCONTRES LIBERTAIRES OCCITANES en septembre dont nous souhaitons qu'elles permettent l'apparition d'une force libertaire occitane réelle et d'un journal réellement auto-géré par tous les libertaires occitans.

POBLE D'OC est et demeure une expérience révolutionnaire extrèmement riche... Du soutien des viticulteurs de Montredon (en passant par les luttes anti-nucléaires) à celui des républicains irlandais et des corses, nous avons constamment lié lutte du peuple d'Oc pour son émancipation politique à la solidarité internationaliste et anti-impérialiste. L'émancipation politique du peuple d'Oc passe aussi par son émancipation sociale, c'est pourquoi nous avons toujours été avec les prolétaires occitans contre les patrons occitans (fussent-ils qualifiés de petits, ex. l'apprentissage).

AUJOURD'HUI il ne s'agit pas de revenir sur ces acquis mais, au contraire, de les approfondir, de leur donner une dimension politique nouvelle.

L'OCCITANIE n'a pas besoin de co-gestion social-démocrate mais d'une force révolutionnaire authentique.

POBLE D'OC 2, Rue du Cercle 13124-Peypin

MALATESTA



CINQUANTENAIRE DE SA MORT.

Cinquante ans après sa mort, on commence à disposer d'un choix de textes en français importants :

- 1978 Groupe 1er mai Annecy de la FA - ECRITS CHOISIS - 77 pages.
- 1979 - ARTICLES POLITIQUES édité par 10/18 (soldé par l'éditeur en 1981)
- 1980 Groupe Eugène Varlin de la FA - LA PENSEE DE MALATESTA - 168 pages.

Indépendamment de la célébration de cette anniversaire qui sera surtout marquée en Italie par différentes réunions, en particulier les 25 et 26 septembre à Milan , mon intérêt pour Malatesta vient de deux points : la clarté et les propositions concrètes que donnent ses articles, l'évolution saisissante de sa pensée. En effet Malatesta est une véritable charnière entre Bakounine (qu'il connut et dont il appliqua d'abord la tactique) et la guerre d'Espagne; à cause de ses critiques des déviations syndicalistes en général et des atermoiements de la CNT en particulier (voir l'édition en 10/18 Quant à ses critiques du terrorisme, de l'organisation anarchiste centralisée (type Archinof) du marxisme et ses propositions de programme, de mots d'ordre d'occupations d'usines et ses vues sur l'avenir, elles me semblent une contribution indispensable à l'activité quotidienne actuelle.

Il reste que la vie de l'homme n'est pas encore totalement connue, malgré trois biographies dues à Nettlau, Borghi et Fabbri, et sa correspondance a été très peu éditée. C'est pourtant là que Malatesta me semble le plus vivant, d'où un bref choix à partir de SCRITTI SCELTI (Naples 1954).

Malheureusement nous en sommes à ne pouvoir rien faire, à ne rien lancer par nous mêmes et nous devons attendre ou bien l'initiative des autres partis ou bien l'arrivée de circonstances complétement indépendante de notre volonté.
Et encore, quand ces initiatives ou ces circonstances se présentent, nous ne sommes pas préparés, nous nous trouvons en désaccord entre nous, impuissants, et nous laissons passer cette bonne occasion, sans avoir rien fait.
Comment sortir de cette situation ? Comment redevenir un parti (§)qui agisse et fasse se sentir son influence sur le cours des événements ?
C'est le problème. Mais pour le résoudre, il faut avant tout se mettre d'accord sur le sens de ce "nous" que nous répétons si souvent, sans savoir qui en fait ou n'en fait pas partie.
Nous sommes tellement aujourd'hui à nous dire anarchistes, qu'il y a souvent entre un anarchiste et un autre tellement de différence que toute entente est impossible et serait absurde. Tant est si bien qu'au lieu de collaborer ensemble dans le même but, nous ne réussissons qu'à nous combattre et à nous paralyser les uns les autres. Il faut avant tout nous diviser pour ensuite rassembler ceux qui sont d'accord entre eux et ont des actions en commun.
Cà fait des années que je suis convaincu de cette tâche et que je répète cette idée, mais jusqu'à présent je ne suis arrivé à rien.
Est-ce ma faute ? Est-ce que ça vient de la situation ? C'est sans doute un peu les deux à la fois.

(§) Le mot parti était couramment employé en 1896 - date de la lettre -, et on sent que Malatesta est encore influencé par la tactique bakouninienne de l'action insurrectionnelle exemplaire. Une vingtaine d'années plus tard, en 1913, la vision est différente :

Ensuite la situation générale va nous être toujours plus favorable. Nous aurons beaucoup à faire. Pour le moment, nous devons réaffirmer notre programme dans tous ses aspects, faire appel à l'activité, plus ou moins intense, des vieux camarades encore susceptibles de le faire, et surtout gagner les jeunes. Faire des anarchistes est la chose essentielle. Nous devons prendre une part active dans le mouvement ouvrier avec nos propres critères. Nous devons pousser les camarades à s'unir en groupes locaux, et attendre que les fédérations provinciales, régionales et nationales se fassent spontanément à mesure que les camarades en sentiront le besoin. Nous devons stimuler l'esprit de sacrifice et le goût du risque. Nous devons provoquer les discussions sur les idées et appprendre aux camarades le plaisir de penser et de penser avec leur tête. (...)

La lettre continue sur une revue mensuelle VOLONTA que Malatesta dirigeait :

J'entends laisser une large liberté de discussion à tous ceux qui ont quelque chose à dire; même s'ils ne sont pas d'accord avec nous; je chercherai ainsi à provoquer les contradicteurs éventuels et leur faire prendre position. Ce que j'exigerai c'est que les papiers soient calmes et surtout compréhensibles. Je ne veux pas de gros mots et de mots difficiles. Nous devons tâcher de persuader les gens et non pas tomber dans des attaques personnelles, ou la vanité pseudo-littéraires-scientifiques.

Plus loin , Malatesta ajoute qu'il faut prendre position par rapport au coopérativisme dans une région d'Italie :

mais j'ai peur de dire des inexactitudes à cause d'une connaissance insuffisante des faits.

Il me semble retrouver cette lucidité dans une des dernières lettres de Malatesta en mai 1932 (il mourut le 22 juillet) à 78 ans et demi.



J'ai été très gravement malade : je croyais sérieusement que c'était la fin. On a presque pleuré ma mort et pendant plusieurs jours on m'a tenu en vie en m'administrant de l'oxygène par milliers de litres. Puis les choses allèrent mieux et on dit que je suis hors de danger, et que je suis même en convalescence. Est-ce que c'est vrai ? J'y crois parce qu'on croit toujours facilement à ce qu'on désire. Mais à dire vrai je suis encore très malade et sans oxygène je ne crois pas que je pourrai continuer. Je passe une partie de la journée à moitié endormi, comme abruti (je ne peux généralement pas dormir de la nuit), et d'autre part je vis la tragédie intime de mon âme, c'est-à-dire que je suis ému par la grande affection que me portent les camarades et je suis en même temps tourmenté par la pensée de l'avoir peu méritée, et, ce qui est bien pire, par la conscience grandissante de ne peut-être pouvoir plus rien faire dans l'avenir.
Franchement, quand on a tellement rêvé et tellement attendu, il est douloureux de mourir dans les conditions où je meurs, à la veille peut-être des évènements attendus. Mais qu'y faire ?

Et cet espoir continue et apparait dans les situations les plus noires en URSS, en Chine, dans les actions de grèves ou de critiques qui se répandent malgré la répression, comme Malatesta essaya et réussit à le faire durant sa vie (Ancone 1914)

- Israël RENOF -



LIVRES

NOAM CHOMSKY - EDWARD S. HERMAN

"ECONOMIE POLITIQUE DES DROITS DE L'HOMME & LA "WASHINGTON CONNECTION" ET LE FASCISME DANS LE TIERS MONDE" -

J.- E. HALLIER - ALBIN MICHEL - 1981 - 475 PAGES -

La publication et la traduction de cet ouvrage sont faites par Pierre Guillaume, Serge Thion, et d'autres membres de leur groupe semble-t-il, qui nous avertissent : *"Ont été parfois supprimés de courts passages lorsqu'ils présentaient un caractère manifestement et strictement répétitif"*. (p.463)

Comme je suis anti-Faurisson et que, eux ne le sont pas, je suis donc dubitatif (parce que, pour publier les âneries de ce mec, la bande à Guillaume n'a pas lésiné.....) L'absence de préface des auteurs est de plus regrettable, car ils nous disent que le livre développe une monographie de 1972-1973, puis l'édition de 1973 fut sabotée par les propriétaires de la maison d'édition (qui préférèrent la fermer, que de diffuser officiellement l'ouvrage). Et enfin, les traducteurs annoncent qu'ils se sont servis d'une édition de 1979 aux USA. Curieux !!

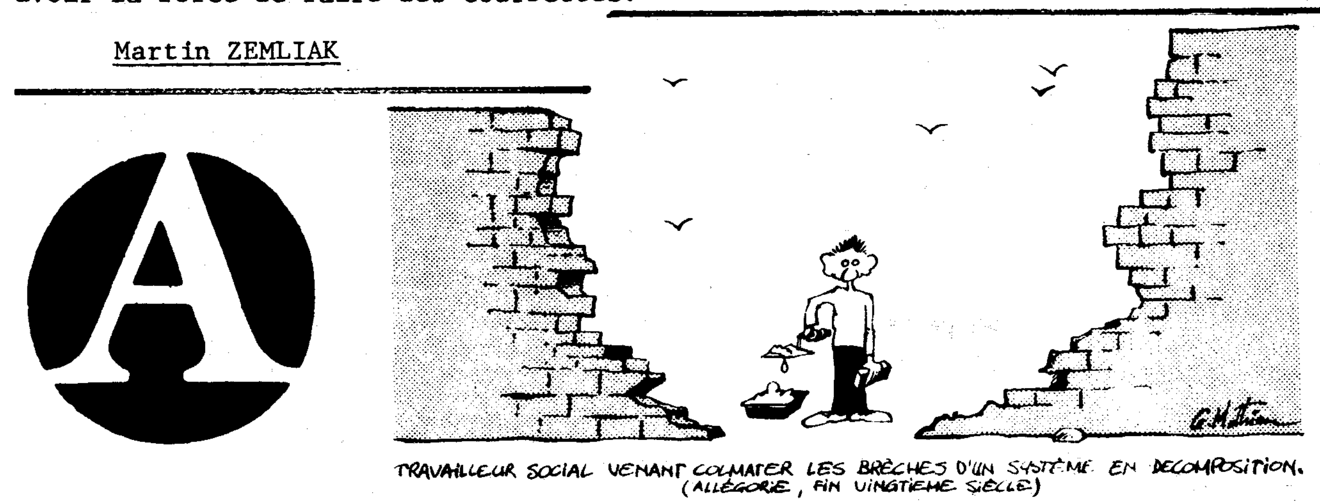
Le livre se compose de deux parties, la seconde devant paraitre sous le titre "*A-Près le cataclysme. La reconstruction de l'idéologie impériale*". L'introduction présente des conclusions implacables : *"Les Etats-Unis ont exporté à travers le monde le modèle de la république bananière"* (p.27); *"Washington devenu la capitale mondiale de la torture et de l'assassinat politique "* (p.41). *"Les media violent allégrement la vérité, l'anti-soviétisme couvre le génocide, la prostitution des administrations par la corruption généralisée"*.

Chomsky et Herman décortiquent la domination des Etats-Unis en Amérique Latine et en Asie principalement, avec une richesse d'informations étonnantes (presse australienne, portugaise, française,..., et bien sûr les rapports d'Amnesty International). Il y a de véritables monographies de Timor (appui indirect au génocide de l'URSS et de la France, p.183 - p.209, du Brésil, du Vietnam, de la Bolivie,...
On comprend que les auteurs espèrent provoquer une réaction salutaire des USA et des pays semblables (tous les pays occidentaux industrialisés). Une petite claque est assénée au passage aux intellectuels français (p.60-61), étrangement indifférents à l'oppression exercée par la France dans ses anciennes colonies. Les auteurs auraient pu prendre parfois du recul. Par exemple, les dénonciations de l'exploitation par l'église catholique à Timor, aux Philippines, en Amérique Latine et au Vietnam s'explique par souci de justice, et certainement tout autant pour contrer les missions protesta ntes qui (précédent et) servent l'impérialisme américain dans la protestution (concrète et figurée) des peuples indigènes. Et à côté d'un catholique qui crie, il y a au moins deux qui exploitent (en Amérique Latine et aux Philippines).

Le problème le plus épineux est celui de certaines interprétations par rapport au bloc communiste (Moscou et Pékin n'étant pas différencié, ce qui est dommage car leur comportement est fort différent dans leurs colonies respectives, Moscou étant fort des habitudes yankies).Les auteurs condamnent tous les impérialismes (p.95 -128) et l'utilisation des dissidents soviétiques aux USA, permettant ainsi de faire taire les dissidents américains (p.37 - 101); il reste des appréciations confuses sur l'efficacité du communisme au Vietnam (p.52-127).

Il semblerait à lire Chomsky et Herman que la corruption est la seule règle des satellites US, face à la rectitude morale et la bonne administration des colonies soviétiques (et pourtant un coup d'oeil sur Cuba et la Pologne depuis l'instauration du communisme prouve aisément le contraire, sans parler de l'Angola, du Vietnam - il faudrait quand même reconnaitre que sans le ciment qui a manqué pendant cinq ans dans tous les pays de l'Est, les "héroïques combattants" du Vietnam auraient été platis en quelques mois...)
En fait, l'explication apparait en partie dans le livre même : *"Les hommes du Fretilim se distinguent par leur nationalisme fervent, leur populisme et leur pragmatisme"* (p.161). C'est en gros la tactique des communistes dans l'opposition. En effet, les classes dirigentes et bourgeoises (5% de la population au Brésil, et grosso modo en Amérique Latine et peut-être en Asie et en Afrique) sont habituées à la corruption; les royalties et le niveau de vie offerts par le capitalisme font que la population est considérée au même titre qu'une machine. Pour les communistes fraichement arrivés au pouvoir, il faut non seulement acquérir le niveau de vie capitaliste et toucher les royalties soviétiques ou chinois (en dollars bien sûr), mais jouir du pouvoir, se constituer en aristocratie d'où une relative importance de la population. Il faut qu'elle ait un certain niveau de vie, pour avoir la force de faire des courbettes.

Martin ZEMLIAK



TRAVAILLEUR SOCIAL VENANT COLMATER LES BRÈCHES D'UN SYSTÈME EN DECOMPOSITION.
(ALLÉGORIE, FIN VINGTIEME SIECLE)

VOLONTE ANARCHISTE -

VOLONTE ANARCHISTE N°16/17 publie "HISTOIRE DU MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE (Esquisse) 119 pages - 25 F. - de Guéorgui Balkanski.
Il s'agit du premier travail d'importance publié sur le mouvement anarchiste bulgare, si on écatre une étude forcément orientée publiée par le PC en Bulgarie en 1973.

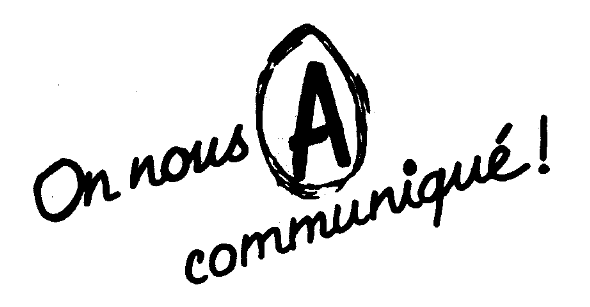
Balkanski donne une brève description de l'histoire pour insister surtout sur la biographie d'une centaine de camarades (avec la plupart du temps leur photo, ce qui implique évidemment un effort de documentation très hasardeux depuis l'émigration, et donc d'autant plus méritoire). L'ensemble donne une description juste de l'envergure du mouvement anarchiste bulgare.

Par rapport à l'édition bulgare, dont nous avons rendu compte dans IZTOK N°4 en septembre 1981, Balkanski a rajouté l'évocation d'Ivan Balev (p.73-75); par contre, il laisse encore dans l'ombre la période de résistance à la dictature marxiste léniniste, partiellement évoquée dans IZTOK. Il reste que cette étude décrit un mouvement qui fut important parce qu'il s'efforça d'éviter le sectarisme organisationnel.

- DIMITROV -

Abonnement de 8 numéros - 110 Frs - Abonnement de soutien : 180 Frs.
A.S.H. 2160042 C PARIS - VOLONTE ANARCHISTE : 34 rue de Fresnes - 92160 ANTONY -

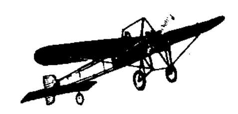
Le numéro 18 de VOLONTE ANARCHISTE vient de paraitre, il s'agit : "LUTTES PAYSANNES EN GRECE APRES LES COLONELS" par Péricles KYRIACOPOULOS - 15 Frs.



POSTERS, AFFICHES....

Le Groupe Bakounine de la FA (A.D.I.L. - BP 284 - 17312 ROCHEFORT Cédex) vient d'éditer 3 posters (chacun disponibles en 4 couleurs), vendus au prix de 10 F. pièce et 7F. au delà de 10 exemplaires (chèque à l'ordre de ADIL).
Le CPCA regrette de ne pouvoir fournir de photos de ces posters car il n'a pas de matériel adéquate : il profite donc de l'occasion pour signaler à tous les groupes ou camarades qui désirent faire de la pub pour leurs affiches ou posters de lui faire une photocopie réduite afin de l'incorporer à son bulletin.

NOUVELLES DE BELGIQUE -



Deux nouveaux journaux :
- "DE LIBERTAIRE JOEKOMST" (L'Avenir Libertaire) sous titré "Anarchistish Maandbfad" (Mensuel Anarchiste); il vient de sortir son numéro 1 en mai 82 que l'on peut se procurer à l'adresse suivante : Faes Francis - Groot Brittaniëlaan 25 - 9000 GENT -
- "REP & ROER " (Rapide et Actif), journal antimilitariste et libertaire. Le N°1 est de mars 82 et le N°2 d'avril :
PB 62 - 3000 LEUVEN 3 -

- Notre correspondant pour la Belgique -



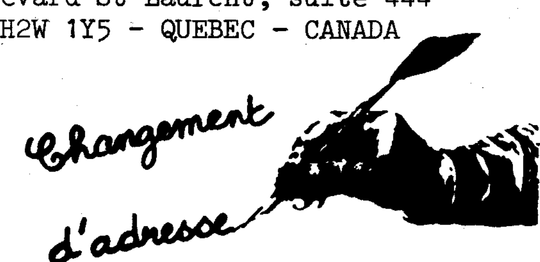
Un centre de documentation antiautoritaire va voir le jour à Athènes. Il s'intéresse à l'Anarchisme, à l'Antimilitarisme, à l'écologie, au féminisme... La création d'un tel centre est très important en Grèce à l'heure actuelle : il attend de la documentation sous quelque forme qu'elle soit et surtout du...fric. Envoyez journaux, affiches, revues, posters, livres à :
A GALLERY GROUP - P.O. Box 1937 - THISION-ATHENS - GRECE -

INSTITUT ANARCHOS....

L'INSTITUT ANARCHOS est une association d'écrivains, de professeurs et de chercheurs qui ont pour but de faire avancer la connaissance de l'anarchisme en Amérique du Nord (le Québec, les Etats-Unis, le Mexique).

Dernièrement la recherche et la littérature d'orientation anarchiste et socialiste libertaire ont connu une croissanee impressionnante, tant en qualité qu'en quantité. Dans les disciplines aussi diverses que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, l'économie politique, le travail social, la linguistique, la mathématique,... des individus ont publié des travaux visant à traiter ces domaines de la connaissance dans une perspective anarchiste. Ce qui manque c'est le sens d'une communauté intellectuelle. Plusieurs d'entre eux ne se connaissent même pas, et parfois ignorent leurs oeuvres respectives. C'est pourquoi l'établissement d'un réseau liant ces individus s'avère nécessaire.
L'INSTITUT ANARCHOS a été fondé afin de réu réunir des personnes travaillant dans des domaines différents pour qu'elles puissent réfléchir en commun à leur travail et développer de nouvelles idées. Par l'intermédiaire de l'INSTITUT ANARCHOS les résultats de ces réflexions collectives sur la théorie et la pratique anarchiste seront diffusés à la communauté grandissante d'anarchistes et de socialistes libertaires en Amérique du Nord. L'Institut sera composé des membres qui y adhèrent.
Le siège de l'INSTITUT ANARCHOS sera à Montréal, mais ses activités ne se restreigneront pas à cette ville. Nous comptons organiser des colloques et des séminaires à travers le continent afin de renforcer, de stimuler et d'enrichir davantage le courant anarchiste.

Pour plus d'information :
INSTITUT ANARCHOS -
3981 Boulevard St-Laurent, suite 444 -
MONTREAL H2W 1Y5 - QUEBEC - CANADA



LE RADIS NOIR - BP 11 - 60401 NOYON Cédex -

C.D.A. - Via dei Campani, 69 - 00185 ROMA - ITALIE -

LE GROUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX rappelle l'existence de sa brochure sur le sport : "Réflexions sur l'institution sport" avec au sommaire les "Olympiades de Moscou en 1980", "Sport, idéologie et politique", " Pierre de Coubertin", "Un pays sportif, la RDA", "Fêtes et jeux grecs", "Les meilleurs moments des J.O. modernes"...
Une bonne lecture au moment du Mundial!!!
a commander : 7 rue du Muguet - 33000 BORDEAUX - 15 Frs. Franco -



 LE VENT DU CH'MIN -

Les Editions du VENT DU CH'MIN viennent d'éditer :
"ARISTIDE DELANNOY, UN CRAYON DE COMBAT", avec une pertinente préface que notre ami Henry Poulaille nous avait donné quelque temps avant de disparaitre.

- 1 volume, 160 pages, 185 illustrations (Assiette au Beurre, Hommes du Jour, Temps Nouveaux, Pioupiou de l'Yonne, Guerre Sociale, La Barricade, Almanach de la Révolution, Portraits d'Hier) : 32 F.
- Diffusion Alternative.
- En vente également aux Editions Le Vent du Ch'min : 5 bis rue Roland Vachette - 93200 SAINT- DENIS -

L'AMINOIR-

L'AMINOIR, journal d'expression libertaire de Lille vient de paraitre, sous une nouvelle formule. Il a pour objectif d'être un lien d'une mouvance anti-autoritaire diversifiée. L'AMINOIR a pour ambition d'être un journal écrit par ses lecteurs et par tous ceux qui menant une tentative anti-autoritaire veulent se faire connaitre et débattre de leurs choix.
L'AMINOIR ne pourra vivre que s'il arrive à atteindre un maximum de lecteurs décidés à s'y exprimer. A vos plumes !

L'AMINOIR : 5Frs - ABONNEMENT 5numéros 20F.
BP 1134 - 59012 LILLE -

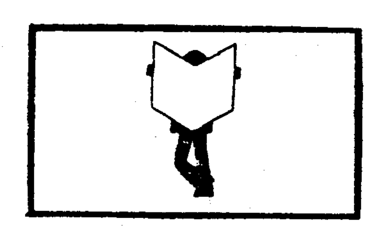
Le Centre d'Etudes et de Recherche sur l'Expression Libre

a decidé de lancer un appel a un soutien financier : "pour nous aider à faire face aux tracasseries juridiques; pour nous aider à continuer notre travail d'information et de lutte pour une autre culture; pour nous aider à affirmer notre droit à exister Toute aide financière, même minime, nous aidera..."

Règlement à l'ordre du C.E.R.E.L. N°528584

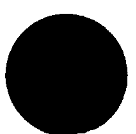
De plus le CEREL a édité un guide pratique "POUR UNE INTERVENTION CULTURELLE A LA VILLE, DANS LES QUARTIERS, A LA CAMPAGNE... " On y trouve les éléments pour créer une association Loi 1901, les adresses des différentes associations de ciné-clubs, les organisations qui diffusent des films spécialisés, les distributeurs de films politiques...

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES SUR L'EXPRESSION LIBRE -
1 Place du Presbytère - 11300 LIMOUX -



La liaison Bas-Rhin de la Fédération Anarchiste vient de rééditer la brochure de Sébastien FAURE :
"LES CRIMES DE DIEU".
Elle est disponible à l'adresse suivante :
REMON - BP 35 - 67340 INGWILLER -
Prix : 8 Frs Franco de port -

CONFERENCES ET DEBATS

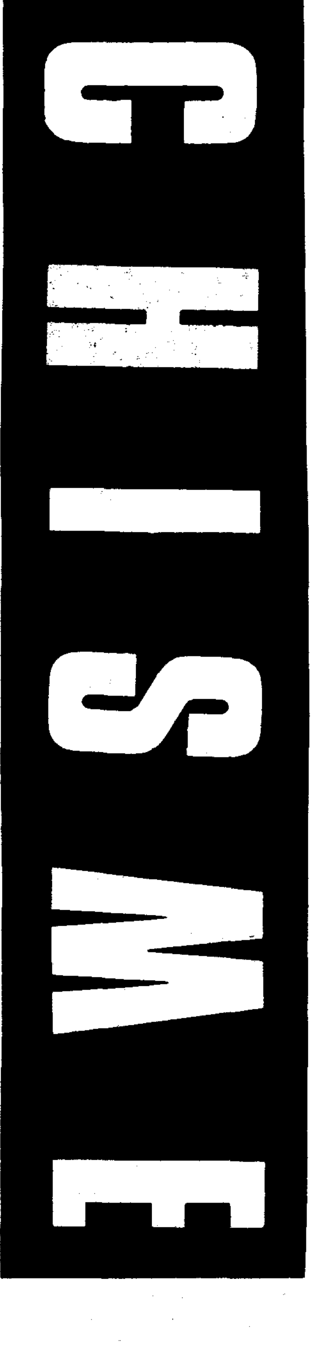


LE PROCHAIN COLLOQUE ORGANISÉ PAR LE CENTRO STUDI G.PINELLI (VIALE MONZA 255 - 20126 MILANO) EST LE SUIVANT :

25 - 26 SEPTEMBRE :

CONVEGNO DI STUDI
SU ERRICO MALATESTA





LE MOUVEMENT LIBERTAIRE EN 82

ATTENTION DOSSIER

Nous avons le projet de réaliser un dossier sur l'**Anarchisme dans les années 80**. Pour cela, nous avons pris ou prendrons contact avec des groupes ou des personnes d'un peu partout, que nous croyons susceptibles d'écrire des choses intéressantes à ce propos. Mais il va de soi que la publication d'autres textes est possible et c'est pour les solliciter que nous publions cette présentation.

Selon leur nombre et leur importance, les contributions seront publiées soit dans un dossier qui paraîtra dans le numéro de septembre-octobre, soit dans un numéro spécial, soit échelonné dans plusieurs numéros au fur et à mesure que le débat s'enrichira de nouvelles interventions.

Nous souhaitons que cette initiative soit prise en considération par tous ceux qui interviennent pour—dans—avec—parallèlement au mouvement libertaire. Ainsi nous nous adressons non à tel ou tel groupe, mais à l'ensemble des compagnons, compagnes, fédérations, organisations que nous connaissons et avec lesquels nous sommes en contact ou avec lesquels nous entrerons en contact à cette occasion.

Il est très **important** que vous envoyiez vos interventions, dactylographiées si possible, avec interlignes doubles (mais on ne jettera pas à la poubelle les manuscrits) avant la fin juillet 82.

Voici quelques questions, non limitatives qui nous paraissent pouvoir être les axes de cette recherche:

1—Qui sont ceux qui se disent aujourd'hui anarchistes? Quelle est leur insertion sociale, familiale, professionnelle, etc...? Et comment vivent-ils les contradictions qu'elle suppose?

2—Les théories anarchistes offrent-elles, de nos jours, une méthode de s'opposer concrètement aux diverses idéologies totalitaires, de droite et de gauche, qui semblent régner sur toute la planète?

3—Comment ces théories peuvent-elles se développer aujourd'hui?
a) quelles interventions sont pratiquées ou pratiquables autour de nous?
b) quels sont, ou devraient—pourraient être nos interlocuteurs privilégiés ou ceux qui sont les plus proches de nous?
c) comment communiquer avec eux. Quels médias privilégier (journaux, radio,TV, cinéma, théâtre, musique,etc...)?

4—Peut-on aujourd'hui créer un espace culturel libertaire qui permette d'approfondir nos analyses, débats, objectifs à la lumière des années 80?

5—La Révolution, des révolutions, des changements révolutionnaires?

6—Quelles sont les propositions concrètes que nous pouvons faire, aujourd'hui, propositions alternatives, de gestion, etc...?

7—ETAT—POUVOIR—SOCIETE —LIBERTE—ANARCHIE?
Quels liens entre tous ces termes?

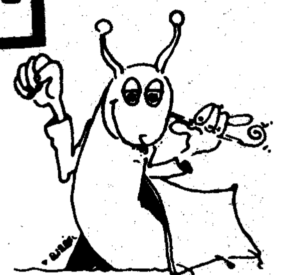
Bien sûr, vous pouvez aborder toutes ces questions, mais aussi n'en retenir que celle(s) qui vous paraît fondamentale.

IRL, C/O ACLR
13 rue Pierre Blanc 69001 LYON

3 jours contre la Militarisation

du 29 juillet au 1er aout 1982

AU COL DE LA LOGE (42)



Depuis plusieurs années en France, le mouvement antimilitariste tente de s'organiser, de coordonner les nombreuses actions locales qui sont le fait de groupes parfois trés actifs et bien implantés mais qui débouchent rarement sur un mouvement national cohérent.

Trois «campings antimilitaristes» ont eu lieu dans le passé, le dernier en Bretagne, fin juillet 1981. Cette année le groupe *Objections en Monde Rural, loire-rhône,* **propose une formule un peu différente et plus courte, sur 3 jours seulement.**

Pour tout renseignement avant les rencontres :
René DUCARRE,
Les Odins Sud,
42570 St HEAND.

Tél. : (77) 51 93 42

ADRESSE du camping :
(uniquement les 29, 30, 31 juillet et 1er août)

Châlet du *Col de la Loge,*
La chamba,
42440 NOIRETABLE.

Tél. : (77) 24 70 76



UN GALA DE SOUTIEN A RADIO LIBERTAIRE AURA LIEU

LE LUNDI 28 JUIN A BOBINO AVEC :

Alain AURENCHE, Jacques DEBRONCKART, FONT et VAL

PRIX : 55 Frs à Bobino, Clementine, Nuggets, 3 FNAC -
50 Frs à RADIO LIBERTAIRE - 145 rue Amelot - Paris 11ème -
35 Frs avec la carte de Radio Libertaire au 145 rue Amelot seulement.

Il convient d'ajouter à la liste pour "LA CAMPAGNE DE SOUTIEN A LA PRESSE LIBERTAIRE" CPCA N°16) les titres suivants :
Le Brûlot, Larsen, L'Aminoir, Contre Vents, Cité d'Urgence.
Un premier compte-rendu de cette campagne sera fait en Septembre 82.

A PARAITRE : "L'IMAGINAIRE SUBVERSIF, INTERROGATIONS SUR L'UTOPIE".
Editions Noir et l'Atelier de Création Libertaire - 13 rue Pierre BLANC - 69001 LYON - 228 pages -

Une souscription est ouverte à l'ordre de l'A.C.L.R. au prix unitaire de 60 francs.





RICARDO FLORES MAGON

Né d'une famille d'origine espagnole et indienne (zapotèque), Ricardo reçut de son père une forte influence libertaire, ainsi que son frère Enrique contrairement à leur autre frère, Jesus.
Après des études de droit, il se consacre à la lutte contre la dictature Porfirio Diaz - mélange de cruauté et de techniques de pointe du capitalisme de l'époque - Il lance la publication "REGENERACION" en 1900 et est emprisonné pour cette raison. Il émigre ensuite aux Etats-Unis, où il republie "REGENERACION" malgré les multiples obstacles des autorités nord-américaines.
En 1905, Ricardo Flores Magon appuie et participe à la fondation du Parti Liberal Mexicain qui est la première formation politique ouvertement opposée à la dictature. La réaction est immédiate, le gouvernement des Etats-Unis fait interdire REGENERACION, la dictature envoie des tueurs à gage contre Henrique et Ricardo Flores Magon. De 1907 à 1910 Ricardo est en prison aux USA. Il sort juste avant le début de la révolution à laquelle il participe jusqu'en 1912.
Malheureusement, dans l'explosion terrible de la société mexicaine - 15 millions d'habitants et un million de morts en 1917, à la fin du processus militaire - qui simultanément est en proie à des luttes armées entre différents secteurs de la bourgeoisie, de la bourgeoisie contre la paysannerie (avec des alliances diverses et contre nature provisoires comme les ouvriers contre les paysans, les indiens avec la bourgeoisie..), le message du Parti Liberal est oublié, encore que la consigne Terre et Liberté, empruntée à Kropotkine et à la propagande russe, soit reprise par Zapata.
Les USA, pour enforcer la bourgeoisie mexicaine emprisonneront Flores Magon et ses camarades de 1912 à 1914, puis en 1916, et en 1918 Flores Magon fut condamné à 20 ans de prison, dans le pénitencier de Leavenworth, où il fut assassiné en 1922.
Ces dernières annéés furent amères : - sa correspondance était limitée à 3 lettres par semaines; - les contacts avec le Mexique peu nombreux; la tuberculose et la cataracte minaient sa santé et sa vue (ce que les autorités carcérales refusaient d'admettre). Cependant Flores Magon montra son intégrité en refusant une pension votée par la chambre des députés mexicains en 1921, parce qu'elle venait du gouvernement; mais il accepta l'argent envoyé par un syndicat ouvrier mexicain.

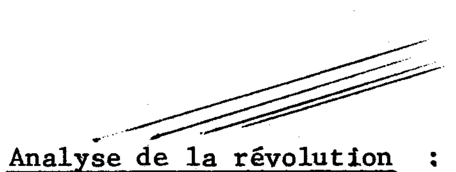
<u>BIBLIOGRAPHIE</u> :

En espagnol : les éditions ANTORCHA(voir CPCA N°14) ont ré-édité les oeuvres de Flores Magon (ainsi que de Librado Rivera et de Praxedis G. Guerrero).
En Espagne, Ruedo Iberico a publié " ANARQUISMO Y ANARCOSINDICALISMO EN AMERICA LATINA : COLOMBIA, BRASIL, ARGENTINA, MEXICO" d'Alfredo Goez. 1979 -
En français : "LA REVOLUTION MEXICAINE DE RICARDO FLORES MAGON" édité par AAEL - 34 rue des Blanchers - 31000 TOULOUSE - 190 pages - 1978 -
En anglais : "LAND & LIBERTY" - 1977 - 156 pages -

<u>Analyse de la société</u> :

"Tous les peuples de la terre sont divisés en deux classes forcément antagonistes : la classe riche et la classe pauvre, la classe qui a des biens par sa fortune et la classe qui n'a que ses bras et son cerveau pour gagner sa vie. Il y a donc une véritable inégalité sociale dans tous les peuples du monde, et cette inégalité ne profite qu'à la classe riche, qui est celle qui gouverne en fait les peuples". (15/4/1911)

"Pâle et tremblant, le regard inquiet, la lippe tombante, un homme se fraie un chemin dans la foule, en trébuchant, en trainant comme des semelles de plomb, il monte à la tribune : c'est la peur qui prend la parole, c'est une philosophie de bête de somme qui va s'exprimer, "La paix est bonne, la paix est un grand bien. La vie est douce et aimable, soignons donc la vie". (...)
Et bien, prêcher la paix est un crime. Prêcher la paix lorsque le tyran nous déshonore, en nous imposant son bon vouloir; lorsque le riche nous opprime jusqu'à faire de nous ses esclaves; lorsque le gouvernement, la bourgeoisie et le clergé tuent toute aspiration et tout espoir. Prêcher la paix dans de telles circonstances, c'est être un lâche, un pleutre, un assassin". (Prêcher la paix est un crime" publié avant la révolution - 17/9/1910)



Analyse de la révolution :

La révolution éclata le 20 novembre 1910. LE 5 novembre, Flores Magon écrivait dans "Le peuple et la tyrannie" : *"Les gens soumis, doux, indifférents, endurants, résignés composent la masse, la foule qui par sa passivité, sa somnolence et son manque de caractère rend lente et douloureuse la progression des sociétés humaines vers la liberté et le bonheur. Combien de fois le génie succombe parce que la résistance des masses lui brise les ailes! Telles sont les masses, stupides;" (...)*
"Cependant, en avant! Jusqu'à ce que la foule, pour la libération et le bonheur de laquelle on fait tant de sacrifices, sorte le Judas qui nous vendra. Cela arriva hier; cela arrivera demain!".
La veille de la révolution, le 19 novembre, dans l'article "La révolution" :
"La révolution va éclater d'un moment à l'autre. Nous qui avons été attentifs pendant tant d'années à tous les incidents de la vie sociale et politique du peuple mexicain, nous ne pouvons nous tromper. Les symptômes du formidable cataclysme ne permettent aucun doute : quelque chose va surgir, une autre va s'écrouler, un élément s'élève et un autre va tomber (...)
"C'est le moment opportun de dire ce que nous avons dit tant de fois : il faut faire en sorte que ce mouvement, causé par le désespoir ne soit pas la poussée aveugle de quelqu'un qui se débarasse du poids d'un énorme fardeau; mouvement où l'instinct domine presque complètement la raison. Nous devons nous efforcer en tant que libertaires à ce que ce mouvement prenne l'orientation indiquée par la Science. Autrement, la révoluiton qui se fait ne servirait à rien, sinon remplacer un président par un autre, ou ce qui revient au même, un maître par un autre maître. Nous devons avoir présent à l'esprit que ce qu'il faut c'est que le peuple ait du pain, son habitation, sa terre à cultiver; qu'aucun gouvernement, pour honnête qu'il soit, ne peut décréter l'abolition de la misère. C'est le peuple lui-même, se sont les affamés, les déshérités qui doivent abolir la misère, en prenant d'abord possession de la terre qui, selon le droit naturel, ne peut être accaparée par quelques uns, mais qui est la propriété du genre humain. Il n'est pas possible de prédire jusqu'où pourra aller la révolution dans son oeuvre revendicatrice, et si nous les combattants nous avons vraiment l'intention d'avancer plus loin possible dans cette voie; si en prenant notre carabine winchester, nous sommes décidés à défendre, non pas l'avènement d'un nouveau maître, mais les revendications des droits du prolétariat; si nous amenons dans le combat le désir de conquérir la liberté économique, qui est la base de toutes les libertés, condition sans laquelle il n'y a aucune liberté; si nous avons ce but, nous orienterons le prochain mouvement populaire dans une direction digne de notre époque; (...)
Les différentes factions bourgeoises et des mouvements spontanés sans vision claire du pouvoir, malgré la forte participation de la base - avec Emilio Zapata et Francisco Villa - noyèrent le message du Parti Liberal Mexicain et de Ricardo Flores Magon.
"La révolution sociale est non pas celle qui se fait de haut en bas, mais de bas en haut, celle qui poursuit son cours sans besoin de chefs. C'est la révolution des déhérités, qui font irruption dans le festin des repus, pour réclamer leurs droits à la vie".
"Ce n'est pas la révolte vulgaire qui se finit par la chute d'un bandit et l'apparition d'un autre, mais c'est une lutte à mort entre deux classes sociales : celle des pauvres et

celle des riches, des affamés contre les nantis, des prolétaires contre les propriétaires, dont le but sera, soyons en sûrs, la destruction du système capitaliste et autoritaire grâce à la formidable poussée des gens courageux qui offriront leur vie sous le drapeau rouge de Terre et Liberté!". (1/6/1912)

Le journal des libertaires "REGENERACION" tirait à 21 000 exemplaires hebdomadairement en 1911, mais à cause des difficultés économiques, il dut baisser à 13 000 au début de 1912. Ignorants de la réalité mexicaine , et de l'évolution du Parti Liberal entre sa fondation et 1910, Luigi Galleani et Jean Grave traitaient de réformistes, dans leur publication respective, Flores Magon et les anarchistes mexicains. Il fallut l'intervention de Kropotkine pour que le mouvement anarchiste officiel abandonnât son sectarisme.
Emprisonné aux Etats-Unis, avec d'autres anarchistes mexicains, Flores Magon - un an avant son assassinat - constatant la volonté de la police de refuser de le laisser soigner sa tuberculose et sa cataracte, écrivait :" *Les criminals les plus dépravés et dégénérés sortent quotidiennement de prison pour poursuivre leur tâche interrompue d'empoisonner le peuple de toute sorte de drogues, ou d'induire les jeunes à la prostitution, ou de gaspiller l'argent des pauvres, obtenus après tant de sacrifices. Le violeur de femmes sort en liberté complète pour continuer à semer la misère, la honte et le déshonneur dans des foyers, qui sans lui seraient heureux. La "justice" ouvre les portes des prison au banquier pour qu'il continue de jeter dans la misère et le désespoir des centaines et des milliers de créatures innocentes". (3/5/1921)*

littérature et anarchisme.



RICARDA HUCH (1864 - 1947)

Romancière allemande.

Avant de sombrer définitivement dans les thèmes religieux (vers 1919), et après une phase néoromantique jusqu'en 1906, Ricarda HUCH s'intéressa aux hommes d'action et aux révolutionnaires ; deux romans sur l'Italie de Garibaldi et du Risorgimento seront suivis d'un roman sur les anarchistes russes et Bakounine en 1910 : "DER LETZTE SOMMER". Je ne connais pas de traduction française.

RICCARDO BACCHELLI (1891 - ?)

Romancier italien.

Passant du roman réaliste à la science-fiction, BACCHELLI s'est beaucoup intéressé à l'histoire. Antoine Ottair cite son "roman"le plus réussi", "IL DIAVOLO AL PONTE" qui retrace les aventures de Bakounine et Cafiero lors de l'insurrection de 1874 à Bologne. Ecrit en 1927, ce roman n'a pas eu les faveurs des traducteurs à ma connaissance. Philippe Van Tieghem dans son dictionnaire des littératures (1968) date ce roman de 1924 sous le titre "LE DIABLE A PONTE-LUNGO".